

Et moi, de tout l'équipage, je reste le seul homme, glacé de terreur. Mais le dieu me rassure et m'ordonne de me diriger vers Naxos.

Quand je suis arrivé dans l'île, j'ai pris part aux mystères de Bacchus et c'est ainsi que je suis devenu un adepte de son culte. »

Acétès se tut.

« J'ai écouté avec patience ton interminable récit, dit Penthée. Cela m'a quelque peu permis de calmer ma colère. Serviteurs ! Emmenez cet homme, torturez-le et plongez-le dans les eaux du Styx, le sombre fleuve des Enfers ! »

Acétès, chargé de chaînes, fut enfermé dans un cachot aux murs épais. Mais tandis qu'on préparait les instruments de son supplice, d'elles-mêmes les chaînes tombèrent, les portes de la prison s'ouvrirent, comme par un tour de magie.

Il était libre, Acétès, car Acétès, c'était Bacchus, le dieu nouveau !

(livres III et IV)

6. LES AVENTURES DE PERSÉE



La vie entière de Persée est merveilleuse. N'est-il pas né d'une mortelle, Danaé, et de Jupiter, qui a pris, pour conquérir la jeune fille prisonnière dans une tour, la forme d'une pluie d'or ? La mère et l'enfant sont ensuite enfermés dans un coffre, jetés à la mer, puis recueillis par le roi de l'île où ils ont échoué. Mais quand Persée est devenu un hardi jeune homme, le roi essaie de se débarrasser de lui et lui demande d'aller chercher la tête de Méduse. Ce monstre dangereux transforme en pierre tous ceux qui croisent son regard.

Heureusement Jupiter veille : il envoie ses enfants, Mercure et Minerve, aider leur frère Persée. Mercure lui donne une arme, la harpé, Minerve son bouclier

et les nymphes du Styx des sandales ailées. Persée réussit à décapiter Méduse et à s'emparer de sa tête. Il possède alors, lui aussi, le pouvoir de métamorphoser en statues ses ennemis.

Persée fendait l'air avec un léger bruissement, grâce aux ailes attachées à ses sandales. Il portait au côté la harpé, une courte épée à lame courbe munie d'un crochet. Avec elle, il venait de trancher la tête de Méduse, l'une des Gorgones, aux cheveux de serpents, au pouvoir terrifiant, puisqu'elle transformait en pierre tous ceux qui la regardaient.

Persée volait, tenant en main la tête épouvantable. Du sang en dégouttait, qui tomba sur le sable de la Libye et se métamorphosa en serpents. Voici pourquoi le sol de ce pays est infesté de reptiles.

Persée volait au gré des vents qui le poussaient, d'un côté, de l'autre, parcourant le cercle entier de la terre qu'il voyait au-dessous de lui. Trois fois, il avait flotté près du nord glacé, trois fois près de la constellation du Cancer ; il avait été souvent déporté vers l'ouest, puis vers l'est ; et voici que la nuit approchait. Il se méfiait de l'obscurité. Il décida de s'arrêter en Hespérie, à l'extrémité occidentale des terres connues. C'était le royaume d'Atlas.

Atlas était un géant, Titan fils d'un Titan. Il régnait sur ce pays du bout du monde et sur l'Océan

qui accueille, tous les soirs, après leur course dans le ciel, les chevaux du Soleil, épuisés et haletants. Ce géant possédait des troupeaux immenses et un verger aux arbres d'or.

« Bonsoir, étranger ! lui dit Persée en le saluant. Si tu aimes les hommes de haute naissance, sache que je suis le fils de Jupiter. Si tu apprécies le courage, tu pourras admirer mes exploits. Je te demande l'hospitalité. »

Atlas redoutait les visiteurs, car un oracle lui avait prédit qu'un fils de Jupiter viendrait lui voler ses fruits d'or. Aussi son verger était-il protégé par un mur solide et par un dragon qui en gardait l'entrée.

« Va-t'en ! répondit le Titan au voyageur. Sinon il t'arrivera malheur. Ni tes prétendus exploits ni ton soi-disant père ne te serviront à grand-chose ! »

En même temps qu'il proférait ces mots, Atlas bousculait le jeune homme, qui résistait comme il pouvait – mais peut-on lutter contre Atlas ?

« Eh bien, dit Persée, puisque tu repousses mon amitié, je t'offre ce présent ! » Et en se détournant, habilement, il tendit au géant la tête de Méduse.

Aussitôt Atlas, du haut jusqu'en bas, fut transformé en montagne. Ses cheveux devinrent forêts, ses épaules crêtes, sa tête cime, ses os rochers. Il s'allongea démesurément, et sur lui reposait le vaste ciel, avec toutes ses étoiles.

Mais déjà le dieu Éole avait enfermé les vents et Lucifer, l'étoile du matin, avait renvoyé les hommes au travail. Persée remit ses ailes, attacha son épée recourbée et s'en alla.

Après avoir survolé de nombreuses contrées, il arriva en Éthiopie, le pays du roi Cépheus. Un spectacle étonnant l'attendait. Comme il longeait la côte, il vit, au bord de la mer, attachée à un rocher, pendue par les bras, une jeune fille si belle qu'il en fut ébloui. Le cœur plein d'un sentiment nouveau, il en oublia presque de battre des ailes.

Il s'approcha d'elle : si la brise n'avait agité ses cheveux, si des larmes n'étaient tombées de ses yeux, il l'aurait prise pour une statue de marbre. Il se posa à ses côtés.

« Jeune fille, toi qui n'es pas faite pour des liens de fer, mais pour des liens d'amour, réponds-moi, je t'en prie... Quel est le nom de ce pays ? Quel est ton nom ? Pourquoi es-tu enchaînée ? »

D'abord, elle demeura muette, n'osant pas adresser la parole à un homme. Elle aurait voulu cacher son visage entre ses mains ; tout ce qu'elle pouvait faire, c'était de laisser couler ses larmes.

Persée insistait, la pressait de questions. De peur qu'il ne la crût coupable de quelque faute, elle finit par lui parler. Elle était la fille du roi Cépheus, se nommait Andromède, et si elle était promise à une mort certaine, c'était parce que sa mère s'était vantée

de sa propre beauté auprès des Néréides, filles de Neptune. Celles-ci s'étaient vexées et le roi de la mer, pour venger ses filles, envoyait l'une de ses créatures horribles pour la dévorer, elle, malheureuse princesse.

Elle n'avait pas plus tôt terminé son récit qu'un bruit effroyable se fit entendre. Une bête monstrueuse s'approchait, dressant haut la tête et le poitrail au-dessus des flots.

Andromède crie, ses parents s'agitent en vain près d'elle et se lamentent. Persée leur dit :

« Vous pourrez pleurer votre fille plus tard. À présent le temps presse. Si je la demande en mariage, moi, Persée, fils de Jupiter, moi qui ai vaincu la Gorgone et osé traverser les airs, je suis sûr que vous m'accepterez pour gendre, de préférence à un autre. Avec l'aide des dieux, je vais tenter de la sauver. Mais je veux l'épouser ensuite. »

Les parents acceptent toutes les conditions du jeune homme et lui promettent, en plus, un royaume en guise de dot.

Le monstre, cependant, avance en écartant les flots de son poitrail, comme un puissant navire dont la proue fend l'eau à force de rames. Il n'est plus qu'à une courte distance du rocher où se trouve Andromède. Persée, alors, repoussant la terre du talon, rebondit, monte droit dans les airs. Son ombre se projette à la surface de l'eau. Le monstre,

furieux, se précipite sur l'ombre, croyant saisir l'homme. Vite, Persée se laisse tomber sur le dos de la bête et lui enfonce, jusqu'à la garde, son épée, au défaut de l'épaule. L'animal est blessé.

Il se dresse hors de l'eau, il plonge dans la mer, se tourne, se retourne, ouvre la gueule pour attraper le jeune homme, qui lui échappe d'un coup d'aile et qui, ensuite, redescend, frappant de son épée tranchante comme une faux, à coups redoublés, partout où le monstre se découvre, frappant le dos couvert de coquillages, frappant les flancs, frappant la queue aussi mince que celle d'un poisson.

La bête vomit de l'eau mêlée de sang, dans de grands bouillonnements. Les ailes de Persée sont mouillées. N'osant plus se fier à ses sandales, alourdies par les éclaboussures, il repère un rocher dont le sommet émerge de l'eau, non loin de là. Il prend appui sur lui, s'y agrippe de la main gauche et, de la droite, enfonce à quatre reprises son épée dans les flancs de la bête, enfin blessée à mort.

Sur le rivage, des applaudissements éclatent. Une clameur s'élève, qui monte dans le ciel jusqu'aux demeures des dieux. Andromède, libérée, s'avance. Ses parents, pleins de joie, reçoivent Persée comme leur gendre et déclarent qu'ils lui doivent leur salut et celui du royaume.

Le jeune héros lave ses mains ensanglantées. Auparavant, il pose sur le sol la tête de Méduse, face

contre terre, et pour qu'elle ne soit pas endommagée, il l'étend sur un lit d'algues. Au contact de la Gorgone, les algues durcissent, leurs tiges, leurs feuilles deviennent rigides et se transforment en corail.

Persée dresse trois autels et immole trois bêtes aux trois dieux qui l'ont protégé, à Jupiter, son père, à son frère Mercure et à sa sœur Minerve. Ensuite, sans plus attendre, sans même réclamer la dot promise, il entraîne Andromède pour l'épouser.

Les divinités de l'Amour et du Mariage agitent devant eux les torches nuptiales. On répand des parfums, on accroche aux murs des guirlandes ; la lyre, la flûte, des chants joyeux résonnent. Les portes du palais royal s'ouvrent et dans l'atrium, la grande salle magnifiquement décorée, un banquet est servi.

Tous les grands de la cour de Cépheus sont là, étendus sur des lits, près des tables dressées. Dans un angle se trouve un autel, dédié aux Pénates, les dieux du foyer ; devant lui brûle un grand feu. Tout autour de la salle, des colonnes de marbre soutiennent le toit.

Des serviteurs mélangent le vin et l'eau dans d'énormes cratères de bronze ouvragé. On mange, on boit, on cause, on est réjoui. À la fin du repas, au moment où les cœurs s'abandonnent, sous l'influence de la boisson, ce présent de Bacchus,

Persée pose aux convives des questions sur leur pays et sur ses habitants. Puis, à son tour, il explique comment il s'est emparé de la tête de Méduse, grâce à sa ruse, à son courage, avec l'aide de Minerve et de Mercure. Il parle aussi de son long et dangereux voyage à travers les airs, des mers, des terres qu'il a pu découvrir et des astres que, du bout des ailes, il a frôlés.

Tandis qu'il achève son récit, une rumeur inquiétante envahit la salle. Des hommes en armes font irruption. À leur tête se trouve le frère de Cépheus, Phineus, auquel Andromède avait été promise en mariage.

Phineus tient une pique de frêne à pointe métallique. Il la brandit en s'exclamant : « Je viens me venger du rapt de celle qui devait être ma femme ! » Et s'adressant à Persée : « Ni tes ailes, ni Jupiter dont tu prétends être le fils, rien ne te permettra d'échapper à mes coups ! »

Cépheus intervient :

« Que fais-tu là, mon frère ? Est-ce ainsi que tu récompenses un bienfait ? Voilà le prix dont tu paies ce jeune homme pour avoir sauvé ma fille ? Si tu veux le savoir, apprends que ce n'est pas Persée qui l'a mise en danger, mais Neptune, ses filles, les Néréides, et le monstre marin prêt à la dévorer. Tu aurais voulu qu'elle meure ? que nous la pleurions tous ? que j'achève ma vie dans la

solitude ? Qu'as-tu fait pour secourir Andromède, quand tu l'as vue enchaînée, toi, son oncle et son fiancé ? Si elle t'était si précieuse, pourquoi n'es-tu pas allé la chercher sur ce roc où elle était attachée ? Maintenant laisse celui qui y est allé recueillir le prix de sa vaillance, un prix dont nous étions convenus. Comprends donc : ce n'est pas lui que nous avons préféré à toi. Nous l'avons préféré à la mort inévitable qui attendait notre enfant. »

Phineus ne répond pas, occupé à choisir celui qu'il attaquera le premier, son frère ou Persée. Il hésite un instant, puis, de toutes ses forces, lance son javelot sur le jeune homme. Il le manque. Le javelot se plante dans le lit sur lequel se tenait Persée, appuyé sur des coussins. Furieux, il bondit hors du lit, fait voler les coussins, saisit le javelot pour en percer Phineus. Le misérable parvient à se réfugier derrière l'autel avant que la pointe acérée ne l'atteigne. Mais elle a atteint Rhoetus, l'un de ses partisans. Rhoetus tombe, arrache le fer de son crâne, bat de ses talons le sol qu'il arrose de son sang. La troupe de Phineus bouillonne de colère : « Cépheus aussi doit mourir ! crient-ils. À mort Cépheus et Persée ! » Et ils lancent sur eux une pluie de projectiles, flèches et javelots. Mais Cépheus n'est plus là. Il s'est échappé de la salle et, prenant à témoin les dieux, affirme qu'il a tout fait pour empêcher ce combat.

Minerve survient alors, la déesse guerrière, pour donner du cœur aux combattants et protéger Persée, son frère. La mêlée devient générale. Arcs, épées, javelots travaillent sans relâche. La harpe du héros, de sa lame courbe et de son crochet, fait merveille, enfonce des bustes, perfore des côtes, perce des gorges. Mais cela ne suffit pas. Une pièce de bois fumante, prise dans le foyer de l'autel, un lourd cratère, saisi par les deux anses, la barre de fer qui verrouille une porte, tout sert d'arme, tout est bon pour fracasser des poitrines et des têtes.

Persée, au centre de la mêlée, se multiplie et, sous ses pieds, grossit le tas des mourants. Mais toujours de nouveaux ennemis l'assaillent. Si ses partisans sont nombreux, ceux de Phineus le sont encore plus.

Phineus lui-même n'ose pas s'attaquer au héros. Prudent, il se tient en retrait et, de loin, lance un javelot. L'arme dévie de son but et frappe, au lieu de Persée, Idas, qui, justement, voulait se tenir loin de la bataille.

Émathion, vieillard pieux, respectueux des lois, trop âgé pour se battre, s'avance entre les combattants et maudit leur violence criminelle. Un partisan de Phineus l'entend. Il s'approche, voit le vieillard entourer vainement l'autel de ses mains tremblantes et, d'un coup d'épée, lui tranche la tête.

Le poète, loué par le roi pour chanter au banquet de noces, se tient à l'écart, pacifique, inoffensif, sa lyre à

la main. Pettalus le remarque, et tout en se moquant : « Va donc chez les morts chanter au bord du Styx ! », il lui enfonce dans la tempe la pointe de son épée. Le poète tombe et, en tombant, sa main effleure encore les cordes de sa lyre pour en tirer un son plaintif.

Lycormas ne veut pas laisser ce meurtre impuni. Le coup dont il assomme Pettalus est si terrible que celui-ci s'écroule, tel un taureau qu'on immole. Pélâtès veut venger Pettalus, mais Abas perce le flanc de Pélâtès, et l'enchaînement des vengeances et des meurtres se poursuit, tandis qu'au fond de l'atrium Cépheus, étant revenu, fait pour son gendre des vœux inutiles, qu'Andromède et sa mère poussent des cris continus, couverts par le fracas des armes et les gémissements des blessés.

Persée, de son côté, ne relâche pas son effort et les morts s'accumulent. Pourtant il n'est pas au bout de ses peines. C'est sur lui seul que s'acharnent les assaillants. Flèches et javelots volent autour de lui, aussi serrés que des grêlons par temps d'hiver, frôlant ses flancs, ses yeux, ses oreilles. Attaqué de toutes parts, bientôt encerclé par Phineus et ses nombreux partisans, il résiste, adossé à une colonne, se tourne à droite, à gauche, blesse l'un, achève l'autre d'un coup de sa harpe. Pourtant il va succomber sous le nombre.

« Puisque vous m'y forcez, s'écrie-t-il, c'est à mon ennemie que je vais demander secours ! Détournez

vos yeux, mes amis, s'il m'en reste. » Et il brandit la tête de Méduse.

« Cherche ailleurs un sot qui croie à tes tours de magie ! » dit Thescélus, s'apprêtant à lancer son arme. Mais aussitôt ses mots se figent : il reste dans cette position, devenu statue de marbre. Deux autres partisans de Phineus s'approchent, l'épée à la main, l'insulte à la bouche. Ils sont pétrifiés à leur tour, incapables d'achever leur geste, la bouche ouverte, sans qu'aucun son en sorte.

« C'est votre lâcheté qui vous paralyse, ce n'est pas la tête de la Gorgone ! gronde derrière eux Éryx. Attaquons-le ensemble, ce Persée, et nous lui ferons mordre la poussière malgré ses sortilèges ! » Il s'élançe et se transforme en une figure de pierre qui, elle aussi, semble s'élançe.

Il en est de même, malheureusement, pour un soldat de Persée, dont le regard rencontre le regard de Méduse. Celui qui le poursuit le croit encore vivant et cherche à l'atteindre du bout de sa longue épée. Le fer résonne contre la pierre avec un son aigu. Le poursuivant s'étonne, et son visage figé porte la marque de la surprise.

Des deux cents hommes encore capables de se battre, il ne reste bientôt plus que deux cents statues.

Seuls demeurent Phineus et Persée.

Phineus se repent enfin d'avoir engagé une guerre injuste. Il va de l'un à l'autre de ses partisans,

il les appelle par leur nom, il leur demande de l'aide. Pas de réponse. Il a du mal à se convaincre de la réalité. Il les touche : ce qu'il touche, c'est du marbre.

Alors il s'éloigne d'eux, s'approche du vainqueur et, sans oser le regarder, suppliant, il tend les bras vers lui, la tête tournée de l'autre côté.

« Tu l'emportes, Persée ! Éloigne de nous ton monstre. Je t'en supplie, enlève cette face de Méduse qui transforme tout en pierre ! Si nous t'avons combattu, ce n'est ni par haine, ni par ambition, mais c'est à cause d'une femme. Tu la méritais, car tu l'avais sauvée ; j'avais sur elle des droits antérieurs aux tiens. J'aurais mieux fait de céder. Je reconnais ta valeur. Accorde-moi la vie, le reste, je te l'abandonne.

— Phineus, lui répond Persée, toi, le plus craintif des hommes, ne crains rien. Ce que je peux t'accorder, je te l'accorde. Cesse de trembler ! Tu ne mourras pas par l'épée. Bien plus, grâce à moi, ton souvenir se perpétuera dans les siècles ! Mon épouse pourra contempler l'image de son ancien fiancé, placée pour l'éternité dans le palais de mon beau-père ! »

Tout en parlant, Persée approche la tête de Méduse du visage de Phineus. Celui-ci, terrifié, essaie en vain de détourner les yeux. Déjà sa nuque se raidit, ses larmes durcissent. À jamais sont fixés

dans le marbre son regard d'épouvante, ses mains suppliantes et toute son attitude de soumission.

Alors Persée, vainqueur, franchit les murs du palais et s'élançe, avec Andromède, vers de nouvelles aventures.

(livres IV et V)

7. LA QUÊTE DE CÉRÈS

✪



Pas étonnant que Cérès, la déesse de la moisson, demeure en Sicile. La Sicile n'est-elle pas « le grenier à blé » de l'Empire romain ? Pas étonnant non plus que Pluton, le roi des Ombres, retourne dans les Enfers à partir de la Sicile, île volcanique dont le sol crevassé et les vapeurs de soufre communiquent avec le monde souterrain. Quant à la charmante Proserpine, six mois dans les profondeurs de la terre, six mois à sa surface, ne symbolise-t-elle pas le cycle de la végétation, qui doit mourir et renaître, avant de s'épanouir au soleil ?